



OBSERVATOIRE géopolitique du religieux

LE FAIT RELIGIEUX AU LIBAN ET LA DIPLOMATIE FRANÇAISE

*Entretien réalisé par Sébastien Callies,
collaborateur de l'Observatoire géopolitique du religieux, avec*

Antoine Fleyfel / Docteur en philosophie et en théologie, spécialiste
des chrétiens d'Orient et du fondamentalisme religieux

Juillet 2024



ENTRETIEN AVEC



Antoine Fleyfel / Docteur en philosophie et en théologie, spécialiste des chrétiens d'Orient et du fondamentalisme religieux

Né au Liban en 1977, Antoine Fleyfel est Docteur en philosophie et en théologie, spécialiste des chrétiens d'Orient et du fondamentalisme religieux. Enseignant-chercheur de 2012 à 2019, il a effectué de nombreux enseignements à la faculté de théologie de l'Université catholique de Lille, au Collège des Bernardins, à l'Université catholique de Lyon et à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Directeur et fondateur de l'Institut des chrétiens d'Orient depuis 2020 en lien avec l'Œuvre d'Orient, il dirige aussi la collection « Pensée religieuse et philosophique arabe » aux éditions de l'Harmattan.

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE

Sous la direction de François Mabile, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, l'Observatoire géopolitique du religieux de l'IRIS a pour objectif de bâtir l'édifice nécessaire pour une compréhension saine et exacte des enjeux s'imposant au monde contemporain à travers les questions du Sacré. Ses prérogatives sont : identification et explicitation des points crisogènes contemporains ; suggestions pour éviter à ces derniers de prendre des dimensions incontrôlables ; retours sur des exemples historiques permettant de mieux comprendre les logiques du moment.

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

SÉBASTIEN CALLIES : Les guerres dans la zone israélo-palestinienne et au sud du Liban placent des communautés chrétiennes orientales d'expression arabe dans une situation dramatique dans leurs propres berceaux. Dans un discours prononcé en 2014, Laurent Fabius alors ministre des Affaires étrangères et du Développement international, réaffirmait « la mobilisation constante de la France les concernant¹ », notamment dans le cadre européen. Quel est votre bilan relatif à cette « mobilisation constante » une décennie plus tard ?

ANTOINE FLEYFEL : Un bilan très relatif fondé sur des constatations. Il n'y a pas de doute que la France déploie des moyens pour soutenir les communautés chrétiennes en Orient. Les exemples ne manquent pas, de la mobilisation pour les chrétiens d'Irak à Erbil au soutien apporté aux écoles francophones du Liban, dont la grande majorité sont chrétiennes. Le président Macron a lui-même rappelé, à plusieurs reprises, le soutien historique de la France aux chrétiens d'Orient. Cependant, un tel bilan doit être fondé sur des faits, et sur ce plan, les données ne sont pas au rendez-vous des espérances. Y a-t-il eu un retour significatif de chrétiens en Irak, à Mossoul, une amélioration de leur situation ? Les démêlées récentes du patriarche Sako avec le pouvoir politique soulignent la fragilité de la situation. Les chrétiens du Liban ont-ils retrouvé un poids auquel ils aspirent et qu'ils n'ont cessé de revendiquer, au nom d'une conception du rôle chrétien construite avec la participation de la France ? Quid de l'hémorragie démographique ? Les départs sont constants, de la Syrie, de l'Irak et du Liban. Sans parler de ceux des chrétiens des territoires palestiniens, touchés de plein fouet par les conséquences du conflit israélo-palestinien dans ses différents épisodes. Les événements et les changements paradigmatiques mondiaux et régionaux en cours ont des exigences qui dépassent les capacités actuelles de la « mobilisation » de la France.

Jean Christophe Peaucelle, conseiller pour les Affaires religieuses du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, affirmait que « la diplomatie française devra s'appuyer sur ceux des *leaders* religieux qui seront des artisans de paix et non des fauteurs de guerre² ». L'examen de la situation libanaise justifie inexorablement cette position diplomatico-stratégique. Emmanuel Macron a reçu ainsi plusieurs fois le patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient, Béchara Raï, à Paris. Résidant au Liban, il est une figure engagée et protectrice de l'Église maronite catholique orientale, communauté chrétienne majoritaire du pays du Cèdre. Le président français a aussi évoqué « la nécessité » que les chrétiens du Liban « demeurent au centre de l'équilibre confessionnel et

¹ Réponse à une question sur la liberté de religion ou de conviction dans le monde, à l'Assemblée nationale le 1er juillet 2014

² « La diplomatie française et le fait religieux », Les LUNDI de l'IHEDN, 11 décembre 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=QoDXFrEefH8>»

institutionnel de l'État libanais³ ». L'étude de cette personnalité ecclésiastique emblématique dans un contexte où le Liban fait face à une crise institutionnelle paraît indispensable. Comment percevez-vous l'autorité du patriarche maronite face au vide et chaos endémique actuel au Liban ? Que pensez-vous de ses condamnations fortes à l'encontre du Hezbollah⁴ dans le cadre du conflit israélo-palestinien ?

Les patriarches maronites sont très souvent poussés, durant l'histoire, à jouer un rôle politique pour la protection des intérêts de la communauté, notamment lorsque celle-ci se trouve en danger mais aussi en l'absence de figures politiques chrétiennes pouvant assumer leur rôle. C'est par exemple le cas du patriarche Sfeir qui était la figure chrétienne centrale dans le Liban des années 1990, sous occupation syrienne, et en l'absence des figures chrétiennes politiques majeures, en prison ou en exil.

En 1920, le patriarche maronite joue un rôle clef pour la création du Grand Liban, ce qui confère à Bkerké un statut historique majeur. C'est dans le sillage de cette tradition que le patriarche maronite Raï rappelle les principes sur lesquels le Liban a été fondé et qui stipulent une neutralité et un partage de pouvoir paritaire entre les musulmans et les chrétiens, ce qui est loin d'être actuellement le cas. Sur le plan paritaire, les chrétiens, qui ont déjà beaucoup perdu de pouvoir avec les accords de Taëf en 1989, font face à la vacance de la présidence de la République qui leur revient et la prépondérance du Hezbollah. Et sur le plan de la neutralité, le Parti de Dieu entraîne – selon Raï – le Liban d'une manière unilatérale et de force dans des guerres régionales (Syrie, Irak ou Israël/Palestine), sans qu'il n'y ait consensus, consultation ou décision officielle. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre les condamnations actuelles du patriarche qui sait, comme beaucoup de Libanais, qu'une guerre entre le Hezbollah et Israël pourrait entraîner des destructions massives au Liban. Le souvenir de 2006 est encore vivant. Quant à l'autorité du patriarche, c'est autre chose. La symbolique et l'héritage historique sont importants, mais dans la réalité, combien de divisions, combien de chars ? De plus, dans des épisodes sombres des histoires des peuples, des figures religieuses majeures peuvent constituer des mouvements de renouveau ou de libération, avec des feuilles de route bien précises. Cela a été le cas en Afrique du Sud avec Desmond Tutu ou au Salvador avec Oscar Romero. Le Liban ne possède pas de telles figures qui ne se contentent pas de rappeler les principes, de protester ou de dénoncer, mais qui sont capables de provoquer une transformation profonde.

³ AFP et Le Figaro. « Emmanuel Macron reçoit le patriarche maronite et appelle le Liban à « sortir de l'impasse » ». *Le Figaro*, 30 mai 2023. <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/emmanuel-macron-recoit-le-patriarche-maronite-et-appelle-le-liban-a-sortir-de-l-impasse-20230530>.

⁴ « "Ne pensez pas que vous êtes forts avec vos armes", lance Raï au Hezbollah », *L'Orient-le Jour*, 7 avril 2024. <https://www.lorientlejour.com/article/1409574/ne-pensez-pas-que-vous-etes-forts-avec-vos-armes-lance-rai-au-hezbollah.html>.

Dans votre livre *Les dieux criminels*⁵, vous apportez un éclairage intéressant sur la double instrumentalisation entre la religion et le politique. La politique instrumentalise la religion et vice versa, s’enracinant dans une dimension idéologique apocalyptique. Votre analyse est plus que pertinente si on l’applique au Liban et à son contexte infernal actuel. Le Liban est en effet pris en tenailles entre l’influent et fondamentaliste Hezbollah, le Parti de Dieu, et le sionisme religieux croissant de l’État d’Israël. Quand le secrétaire du Hezbollah Hassan Nasrallah justifie le terrible « déluge d’Al-Aqsa » du Hamas en novembre 2023, Benjamin Netanyahu rétorque par une réponse guerrière virulente, aux accents eschatologiques. Comment la France pourrait aider le Liban à sortir de ces spirales mortifères sans limites ?

Cela suppose la résolution des problèmes de la région, ce qui dépend de toutes les puissances en cours. La France seule ne peut rien faire sur ce plan et doit composer avec ses alliés et les autres. Cependant, nonobstant cela, il demeure beaucoup de lieux d’espoir au Liban. Parmi lesquels des lieux éducatifs, scolaires et universitaires, des milieux de la « société civile » qui œuvrent pour la construction d’une citoyenneté à travers des actions sociales, ainsi que des acteurs religieux engagés pour la paix et le dialogue. Soutenir tout cela n’est certes pas une solution magique, mais ces endroits sont les fondements de toute solution envisagée pour l’avenir, d’autant plus qu’ils sont potentiellement porteurs de responsabilisation et d’esprit citoyen. Lors du centenaire du Grand Liban en 2020, le gouvernement d’Emmanuel Macron s’est rendu au Liban en réaffirmant qu’il serait « toujours au côté du peuple libanais ». Cette visite a mis surtout en avant le soutien français pour l’éducation de la jeunesse, pierre angulaire pour l’avenir du Liban et son message du vivre-ensemble⁶.

En tant qu’universitaire et médiateur intellectuel entre nos deux pays, comment réagissez-vous à la stratégie liée à l’éducation du gouvernement français ? Quelle est votre analyse à la suite des déclarations d’une responsable d’enseignement : « si le secteur éducatif privé religieux tombe, alors le « Liban-message » pourrait tomber lui aussi⁷ » ?

La francophonie est porteuse de valeurs auxquelles je tiens, ayant personnellement bénéficié des richesses de la rencontre culturelle entre la France et le Liban. « L’éducation à la française » apporte beaucoup, non seulement professionnellement, mais aussi sur le plan d’une vision du monde, large et universaliste. C’est pour cela que toute stratégie visant à renforcer la francophonie, notamment à travers l’éducation au Liban doit être encouragée, et la France agit sur ce plan. Cependant, la mise en place de stratégies larges et leur réalisation supposent des

⁵ Antoine Fleyel, *Les dieux criminels* (Paris : Éditions du Cerf, 2017)

⁶ Il faut souligner le rôle essentiel des universités catholiques présentes depuis plusieurs décennies comme l’Université Saint Joseph de Beyrouth, l’Université Saint-Esprit de Kaslik ou encore l’Université Sainte Famille de Batroun. Elles sont des pierres angulaires de l’échange culturel, du dialogue interreligieux et de la formation intégrale des élites.

⁷ Vatican News. « Les écoles catholiques au Liban, baromètre d’un pays qui souffre ». *Vatican News*, 20 avril 2024. <https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2024-04/ecoles-catholiques-liban-crise-economique-guerre.html>.

moyens qui manquent en raison de tellement de facteurs, économiques, politiques et sécuritaires.

Depuis le XIX^e siècle, le système éducatif privé chrétien joue un rôle majeur, au niveau national et régional. Il est l'une des sources majeures de la Nahda arabe, l'un des laboratoires de la création de l'identité libanaise et un lieu de la formation des élites, non seulement chrétiennes, mais aussi musulmanes. Ce système se constitue encore aujourd'hui, malgré la fragilité de la situation, en socle culturel qui apporte encore de la cohésion sociale et humaine. Son effondrement est synonyme de l'effondrement de l'idée même du Liban.

L'expertise stratégique en toute indépendance.



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.